



PORTFOLIO

Communications

- bulletins et dépliants p. 2
- calendriers p. 2
- pages web p. 2
- communiqués de presse p. 3 à 7

Rédaction

- allocution p. 8
- brèves p. 9
- articles p. 10 et 11
- cyber-reportages p. 12 à 16

Écriture

- « Berges de l'Ourthe : les moulins » p. 17
- « Entre les lignes : Colette » p. 18
- hommages p. 19 et 20
- texte pour un mariage p. 21
- oraison funèbre p. 22

Exposés

Révision

- dépliants p. 24
- infolettre p. 24
- magazines p. 24

EXEMPLES DE BULLETINS ET DE DÉPLIANTS :



EXEMPLES DE CALENDRIERS :



EXEMPLES DE PAGES WEB :





COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

UNE NOUVELLE EXPOSITION ÉTONNANTE À EXPORAIL ARPENTS DE RÊVES – LES PIONNIERS DES PRAIRIES CANADIENNES

Saint-Constant, le 24 avril 2008 – Comment plus de deux millions d'Européens et d'Américains ont-ils pu tout abandonner pour rejoindre l'Ouest canadien ? La réponse vous est dévoilée dans l'exposition **Arpents de rêves – Les pionniers des Prairies canadiennes**, élaborée par le Musée canadien des civilisations en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada, et présentée à Exporail **du 3 mai au 12 octobre**. Découvrez l'ambitieuse campagne publicitaire qui vendit du rêve de 1896 à 1914. Le Canada allait alors connaître la plus importante vague d'immigration de son histoire. Ainsi, près de 400 000 immigrants allaient transiter chaque année par le Québec pour prendre le train en direction des Prairies !

Désireux d'encourager l'immigration vers l'Ouest, le gouvernement, assisté entre autres par les sociétés ferroviaires et les lignes maritimes, inondent l'Europe et les États-Unis d'innombrables affiches, brochures, slogans, concours et conférences vantant cette « terre promise aux hivers tonifiants et aux récoltes abondantes ». Les visiteurs de l'exposition revivront toute la portée de cette campagne publicitaire et pourront admirer l'art avec lequel les affiches promotionnelles, les dépliants et les atlas étaient conçus. La plupart de ces produits publicitaires, dont certains furent imprimés dans une bonne douzaine de langues européennes différentes, propageaient une image trop idyllique de la vie dans l'Ouest canadien, occultant les longs hivers, la solitude et les difficultés qu'il fallait affronter. Après un mois de mer tourmentée et un voyage de plusieurs jours en train, assis sur des bancs en bois et parfois dans des conditions insalubres, les nouveaux arrivants aboutissaient enfin à leur propriété : une prairie vierge, un piquet d'arpentage et un essaim de moustiques !

À côté de l'éventail des dépliants et autres outils de « promotion », on peut également voir des objets personnels, vêtements, articles ménagers, livres, outils... L'exposition se base aussi sur des écrits, lettres et journaux d'immigrants, pour examiner les origines, les motivations et le vécu de ces colons qui changèrent à jamais le paysage des Prairies et jouèrent un rôle essentiel dans l'édification du pays. Victor Rabinovitch, président de la Société du Musée canadien des civilisations, explique : « C'est en partie une histoire de spéculation, de discrimination et de déception, mais aussi une histoire de courage, de persévérance et de promotion. »

Cette exposition est présentée à Exporail **jusqu'au 12 octobre**.
Tous les détails pratiques (horaires et tarifs) sont disponibles sur le site www.exporail.org

Renseignements : 450 638-1522

Exporail est situé à Saint-Constant, sur la Rive-Sud de Montréal.

- 30 -

Source : Monique Tairraz & Cie pour Exporail – 514 931-4219
Relations de presse : Valérie Grig – 514 272-9905



Canada

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

LA MAISON SAINT-GABRIEL EN 2008 CÔTÉ COUR ET CÔTÉ JARDIN

Montréal, le 3 avril 2008 – Lieu de rencontres de l'Histoire et de conteurs d'histoires, la **Maison Saint-Gabriel** plonge ses racines dans la terre et dans la mémoire du pays. Cet été, pour sa dixième année de programmation animée, elle promène ses visiteurs le long des allées fleuries, les balade au gré des aléas de conteurs endiablés, et fait revivre les temps anciens grâce à d'habiles artisans et comédiens. À la **Maison Saint-Gabriel**, les plantes se cultivent autant que les savoirs : on cueille les unes, recueille les autres, et le tout s'harmonise dans ce cadre vert et bavard.

Une nouvelle exposition pour cultiver... les savoirs

Dès le 15 mai 2008, la Maison Saint-Gabriel présente sa nouvelle exposition temporaire *Les jardins de l'Histoire... 1608-1760*. Cette histoire de jardins débute à une époque où les connaissances botaniques sont en pleine effervescence. Les habitants de la Nouvelle-France, riches de nouveaux savoirs, apprivoisent une autre nature, généreuse, mais au climat sévère. Ils apportent avec eux leurs plants, leurs semences et leurs ambitions, avec la nécessité de se nourrir et de se soigner. Au fur et à mesure que la société s'organise, les jardins prospèrent et se développent différemment selon le style de vie des nouveaux habitants, que ce soit les jardins des métairies, des couvents, des apothicaires, des nobles ou des colons.

Côté jardin, les racines s'accrochent à l'Histoire

La Maison Saint-Gabriel, magnifique bâtisse tricentenaire, abrite un musée depuis 1966 et a recréé un **jardin potager** à la façon du 17^e siècle, agrémenté de fleurs et de plantes odorantes, aromatiques et médicinales. Des visites guidées du **jardin de la Métairie** sont proposées pendant les mois de juillet et d'août, avec **concerts et dégustations**. Des **conférences** liées à l'histoire des jardins et à leurs espèces ont également lieu tous les dimanches à midi, de juin à septembre.

Situé près du nouveau sous-bois du musée mettant en valeur les plantes indigènes du Québec, le **Sentier de la poésie** rend hommage à quelques poètes francophones et anglophones qui ont, à la fois, marqué l'histoire poétique du pays et été inspirés par la luxuriante et belle nature.

Côté cour, les événements fleurissent toute l'année

Le musée ouvre ses portes du mardi au dimanche dès le 13 avril 2008, et lance sa saison d'été le **15 juin**, avec l'événement **En se berçant sur le perron...** Un après-midi de chansons, de contes et de musique sous la présidence d'honneur du comédien **René Caron**, dans le rôle de Théodore Bouchonneau (dit des Bouchons), accompagné de sa belle Georgianna. (...)

Des visites guidées en français et en anglais sont offertes, du mardi au dimanche, du 13 avril au 21 juin 2008, et du 9 septembre au 21 décembre 2008, de 13 h à 17 h. Du 22 juin au 7 septembre 2008, les visites ont lieu de 11 h à 18 h. Le musée est fermé le lundi.

La **Maison Saint-Gabriel** est située au 2146, place Dublin, à Pointe-Saint-Charles près du parc Marguerite-Bourgeoys (rue Wellington). À moins de cinq minutes en auto du Vieux-Montréal ou par le métro Charlevoix, autobus 57.

Renseignements : 514 935-8136 www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

COMMUNIQUÉ

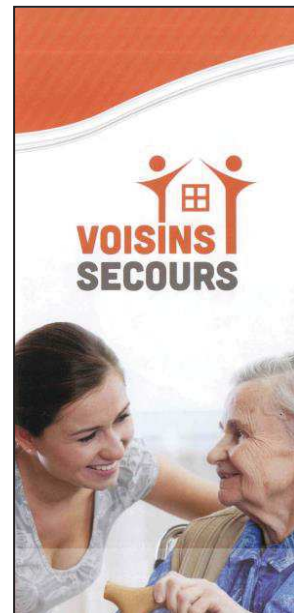
Publication immédiate

PROGRAMME VOISINS SECOURS

Saint-Hyacinthe, le 27 février 2014 – La **Ville de Saint-Hyacinthe** et son **Service de sécurité incendie** lance un appel à ses citoyens pour adhérer au programme d'entraide **Voisins Secours**.

Le **programme Voisins Secours**, initié par le Service de sécurité incendie de la Ville de Laval et mis en place par l'Association des chefs en sécurité incendie du Québec et le ministère de la Santé et des Services sociaux, permet d'obtenir l'aide des citoyens vivant à proximité des résidences de personnes âgées afin d'accueillir temporairement les aînés en cas de situation d'urgence.

Les personnes demeurant près de l'institution sont invitées à prendre soin de certains résidents en cas de sinistre. Grâce à un système automatisé, tous les **Voisins Secours** de la résidence sont informés sur leur ligne téléphonique qu'une évacuation est en cours et qu'ils doivent se diriger sur les lieux pour prendre en charge les personnes âgées et les amener chez eux. Les personnes évacuées peuvent ainsi obtenir du réconfort en lieu sûr et le décompte est plus facile et plus rapide à faire par les autorités.



La **Ville de Saint-Hyacinthe** participe à la première phase de démarrage de ce nouveau programme pour les résidences de personnes âgées de moins de 80 résidents présentes sur son territoire.

« Un des mandats des municipalités est d'assurer la sécurité et le bien-être des citoyens, déclare Monsieur Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe. La tragédie de L'Isle-Verte nous a mis face à une réalité déstabilisante et une question essentielle : nos personnes âgées sont-elles en sécurité dans les foyers et résidences ? Soyez assurés que nous suivons de près les réglementations qui régissent la sécurité de tous nos citoyens, et plus spécifiquement ceux qui sont plus vulnérables (jeunes, aînés ou malades). Nous réitérons également notre confiance dans notre Service de sécurité incendie, fort de ses divisions de prévention et d'intervention. »

La Ville lance donc un appel d'entraide à tous les Maskoutains qui vivent près d'une résidence de personnes âgées afin qu'ils aient à cœur d'adhérer au **programme Voisins Secours**.

- 30 -

Source : Cécile Graillet
Direction des Communications
450 778-8388

COMMUNIQUÉ

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

La Ville met en place deux nouveaux programmes environnementaux

Saint-Hyacinthe, le 3 juin 2014 – La Ville de Saint-Hyacinthe vient de lancer deux nouveaux programmes environnementaux concernant la **récupération de l'eau de pluie** et l'**économie d'eau potable**.

Faisant suite au Programme d'encouragement à l'utilisation de couches lavables, les deux nouveaux programmes se présentent sous forme d'une aide financière pour les citoyens qui installeront un système de récupération d'eau de pluie ou une toilette à très faible débit.



Depuis 2010, la Ville a distribué plus de 1000 barils récupérateurs d'eau de pluie. À partir de cette année, un remboursement de 40 \$ sera offert pour l'achat d'un équipement répondant aux conditions de participation. Les citoyens ont ainsi plus de liberté de choix dans le modèle et la capacité, selon leur goût et leurs besoins.

Le second programme incite les propriétaires à remplacer les toilettes conventionnelles par des toilettes à très faible débit en leur offrant un remboursement de 60 \$. En changeant un réservoir de 18 litres pour un de 5 litres ou moins, chaque personne économise plus de 50 litres d'eau par jour!



En mettant en place des programmes d'aide de ce genre, la Ville de Saint-Hyacinthe désire inciter et soutenir les citoyens à poser des gestes concrets pour l'amélioration de leur environnement et plus spécifiquement pour la protection de l'eau potable.

« Quand on parle de protection de l'environnement, déclare le maire de Saint-Hyacinthe, Claude Corbeil, l'organisation municipale et le Conseil allient, depuis plusieurs années, le geste à la parole. Notre Politique environnementale et le Plan d'action qui en a découlé sont les bases solides pour concrètement améliorer notre milieu de vie et celui de nos concitoyens. »

Les personnes désirant s'inscrire aux programmes ou avoir plus d'information peuvent consulter la page d'accueil du site de la Ville au www.ville.st-hyacinthe.qc.ca ou appeler au 450 778-8321.

De nouveaux plateaux de sport

LE CENTRE MULTISPORTS C.-A.-GAUVIN OUVRE SES PORTES

Pour diffusion immédiate

Saint-Hyacinthe, le 6 novembre 2014 – La Ville de Saint-Hyacinthe invite la population à venir visiter le Centre multisports C.-A.-Gauvin, situé au 16400, boulevard Laflamme. Ces nouvelles infrastructures accueillent dorénavant le Club de boxe de Saint-Hyacinthe, le Club d'haltérophilie La Machine rouge, le Club de judo et le Club de gymnastique Gymnaska-Voltigeurs.

Inauguré en présence du boxeur Jean Pascal, l'ancien stade C.-A.-Gauvin a été agrandi et aménagé pour accueillir les 4 sports sous le même toit. Les organismes sportifs disposent désormais d'équipements adéquats et modernes qui répondent à leurs besoins et au désir de la Ville de rendre l'activité physique plus accessible à la communauté. Plus de 1 000 personnes par semaine peuvent dorénavant profiter de ces nouveaux plateaux.



Élus municipaux et directeurs de la Ville de Saint-Hyacinthe, accompagnés de représentants des clubs sportifs et du boxeur Jean Pascal

« Cette inauguration est un exemple flagrant du développement de notre ville, a déclaré Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe. Nous pouvons être fiers du dynamisme de notre région et de l'importance que nous accordons au bien-être et à la qualité de vie de tous. »

Près de 4 300 000 \$ ont été investis pour réaliser les aménagements des 27 000 pieds carrés au rez-de-chaussée et des 3 000 pieds carrés en mezzanine, ainsi que pour ajouter un espace de 20 000 pieds carrés spécialement conçu pour le club de gymnastique.

Ce Centre multisports vient renforcer le parc d'infrastructures culturelles et sportives de haute qualité présentes sur le territoire maskoutain. Il reflète également la volonté affirmée du Conseil d'optimiser les équipements collectifs afin que Saint-Hyacinthe se positionne en tête des villes accueillantes, dynamiques et innovantes.





Sclérose en plaques - Marche de l'eSPoir
Le mercredi 4 avril, à 10 h
Salon du maire

ALLOCUTION DE MONSIEUR LE MAIRE CLAUDE BERNIER

Madame Nicole Brouillard et monsieur Marco Benoit, présidents d'honneur
Madame Jacinthe Daigle, directrice générale
Chers amis

Il me fait plaisir de vous accueillir aujourd'hui pour lancer la campagne d'information entourant la 13^e Marche de l'espoir, organisée par l'Association de la sclérose en plaques.

Ces derniers temps, les rues accueillent bon nombre de personnes marchant d'un même pas pour revendiquer des droits ou dénoncer une injustice. Marcher, c'est avancer, au sens propre comme au sens figuré : c'est mettre un pied devant l'autre pour faire progresser notre société.

Marcher ensemble, c'est donner une image forte de soutien aux personnes qui en ont besoin. C'est aider concrètement la recherche à gagner du terrain et permettre d'améliorer la qualité de vie des personnes touchées par la maladie et de leur famille, grâce aux dons qui seront amassés.

La Marche de l'espoir a cela de particulier qu'elle existe, entre autres, pour des personnes atteintes d'une perte d'équilibre ou de mobilité. Ainsi, chaque pas que les marcheurs feront le 29 avril prochain sera un bond en avant pour les dizaines de milliers de Québécois atteints de la sclérose en plaques.

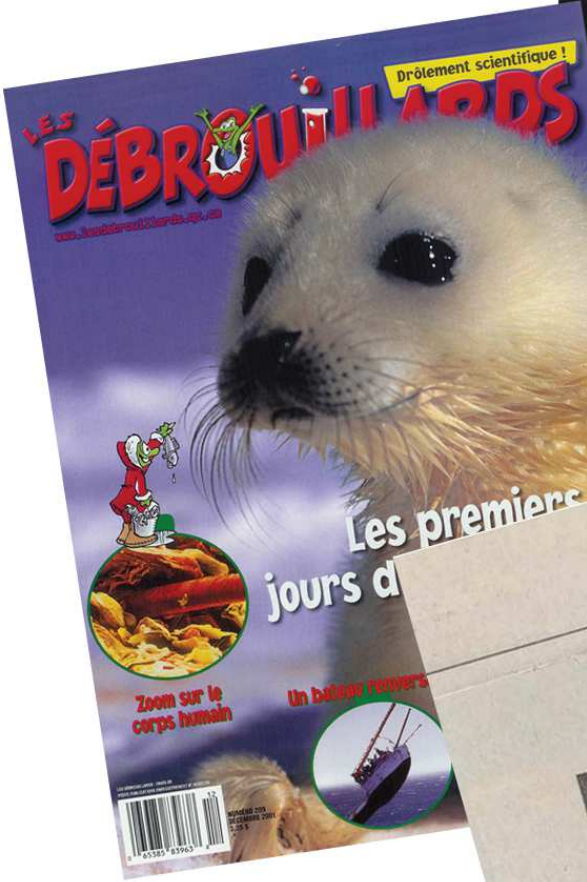
Car la Marche de l'espoir, c'est aussi... l'espoir! L'espoir de voir cette maladie éradiquée et que, dans les années à venir, chacun puisse faire les pas qu'il veut, pour le mener là où il veut... sans aide et sans douleur. Que chacun puisse marcher, voir, entendre et se créer des souvenirs.

Alors, le 29 avril, marchons ensemble!

Je profite de l'occasion pour remercier et féliciter madame Nicole Brouillard et monsieur Marco Benoit, de la pharmacie Proxim, pour leur engagement à titre de présidents d'honneur de l'événement.

Et j'invite la population maskoutaine à faire preuve d'une grande générosité en participant ou en finançant cet événement.

En souhaitant que cette 13^e édition connaisse un grand succès, j'invite madame Jacinthe Daigle à nous présenter les détails de cette édition 2012



LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 17 JUIN 2001

L'obésité, problème de taille

Cécile Graillet-Agence Science-Presse

NE CRAIGNEZ plus d'être lourd comme un camion, le danger vient plutôt du pneu qui se forme gracieusement sur votre ventre...

Quelque 31 % des Canadiens adultes sont obèses. Parmi eux, 50 % des hommes et 34 % des femmes localisent ce surplus au niveau de la ceinture (surtout après 40 ans). C'est-à-dire que le tour de taille dépasse 90 cm (pour les hommes) et 80 cm (pour les femmes).

Cette accumulation des graisses fragilise le cœur, les artères et le système vasculaire. Attention : peser lourdement et être trop gros. En plus, un excès de poids indique un mauvais état de santé. Même avec une tension artérielle normale, le risque de diabète est plus élevé. Et, surtout, les complications sont plus graves et plus nombreuses. Les maladies associées sont donc plus nombreuses. Lorsque le tour de taille dépasse 90 cm, le risque de diabète est plus élevé. Et, surtout, les complications sont plus graves et plus nombreuses. Les maladies associées sont donc plus nombreuses.

Néanmoins, ce bedon n'est en effet prévisible chez les personnes qui ont des antécédents familiaux, aux dépens de leur santé. On peut donc prévenir un excès de poids en évitant de fumer, de boire trop d'alcool, de manger trop gras, de ne pas faire assez d'exercice, de ne pas dormir suffisamment, de ne pas avoir une alimentation équilibrée. Després qui, en mars, a publié dans le *Journal of the American Medical Association* une étude là-dessus.

Où il y a des gens, il y a de quoi guérir

Cela dit, l'Agence Science-Presse a découvert que dans les zones où il y a beaucoup de gens, il y a aussi beaucoup de médecins. Les zones à forte densité de population ont donc un accès plus facile aux soins médicaux. Les zones à faible densité de population ont un accès plus difficile aux soins médicaux. Les zones à forte densité de population ont donc un accès plus facile aux soins médicaux. Les zones à faible densité de population ont un accès plus difficile aux soins médicaux.

BIOLOGIE

Tique antique

(ASP) - Un fossile de tique a été découvert dans un bloc d'ambre de New Jersey. Avec un âge évalué à 90 millions d'années, il détrône le plus vieux fossile d'insecte jamais découvert. Jusqu'ici, soit 42 millions d'années. La famille de cet insecte serait d'origine sud-américaine, mais celui-ci se serait retrouvé dans le Nord, transporté par un oiseau marin migrateur, selon Hans Klomper, entomologiste de l'Université de l'Etat d'Ohio. Pour affirmer cela, le chercheur s'appuie sur un morceau de plume retrouvé dans le bloc d'ambre de 40 kilos qui renfermait le fossile. Et que faisait une tique sur un volatile ? Elle dînait ! Les tiques actuelles s'attaquent en effet aussi bien aux oiseaux qu'aux mammifères ou aux reptiles. On peut donc supposer que leurs ancêtres avaient le même menu. Hans Klomper pense même qu'elles se sont nourries du sang des dinosaures.

SANTÉ

Allô maman? Bobo...

(ASP) - Lorsqu'un enfant vient au monde, il paraît naturel que par instinct, il se nourrisse au lait maternel. Or une étude suédoise a montré que si la maman avait pris des analgésiques durant le travail (« Tu enfanteras sans douleur! »), le bébé tête alors plus tardivement. L'explication serait la suivante. Les calmants passent facilement à travers le placenta. Ils ralentissent alors la libération d'une hormone maternelle, l'ocytocine, qui contrôle notamment la lactation, et dont la production augmente lors du contact de l'allaitement. La péridurale empêcherait donc un comportement normal du nouveau-né. « Mais il ne sera pas facile de convaincre les hôpitaux de renoncer aux analgésiques », déclare au *New Scientist* Anna-Berit Ransjö-Arvidson, de l'Institut Karolinska de Stockholm. « Il y a beaucoup d'argent dans les péridurales ! »

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

CÉCILE GRAILLET
Agence Science-Press

Dégainez vos vaporisateurs de pesticide. De vilains pucerons ont envahi vos magnifiques rosiers. Mais que diriez-vous d'utiliser plutôt la manière douce : de mignonnes coccinelles qui vont vous soulager de ces indésirables ? C'est une solution de rechange que propose le biocontrôle.

Le biocontrôle est une lutte biologique contre les parasites. Il utilise des « guerriers naturels », tels que les insectes, les bactéries, les champignons, pour se débarrasser des ravageurs de cultures, insectes ou mauvaises herbes. Il ne consiste pas à les éliminer complètement mais à les contrôler selon les besoins, afin de maintenir la biodiversité.

Actuellement, la production agricole est plutôt fondée sur une utilisation intensive de produits chimiques. Pourtant, les pesticides sont loin d'être bénéfiques pour l'environnement. Ils vont jusqu'à empoisonner certains animaux, se retrouvent dans les aliments et donc dans nos assiettes. « La chaîne alimentaire fait que le produit chimique finit par se concentrer », déclare le Dr Jean-Louis Schwartz, codirecteur du Réseau Biocontrôle.

« Un champ aspergé, ça peut devenir un oiseau infecté, un poisson, un océan... » Depuis 50 ans, plusieurs produits chimiques agricoles ont dû être retirés du marché, vu leurs effets néfastes.

Autre problème : les pesticides représentent 90 % des produits utilisés contre les ravageurs... mais ils sont périmés après deux ou trois ans, les insectes ayant développé une résistance.

Des champs, le combat chimique s'est propagé jusqu'aux villes, où des « exterminateurs » fournis en vaporisateurs toxiques tentent d'éliminer puces et cancrelats. Comme la saison chaude est courte, on veut de belles fleurs immédiatement, alors on asperge le jardin du produit-miracle à la mode. Au Québec, il se pulvérise plus

de pesticides au mètre carré sur une pelouse que dans un champ de maïs. « Il va falloir travailler très fort sur le mythe de la pelouse parfaite et du syndrome du pissenlit. Je souhaite que d'ici quelques années, les gens qui n'ont pas de pissenlits se sentent coupables », ironisait récemment Edith Smeesters, présidente de la Coalition provinciale pour les alternatives aux pesticides.

Du blé pour le blé

L'environnement se dégrade. Il faut établir un autre modèle de production agricole, soutient le Pesticide Action Network (PAN). Pour le PAN, les intérêts des compagnies agrochimiques, productrices des insecticides, sont toutefois renforcés par le lien étroit qu'elles entretiennent avec les industries de semences. Les secteurs agricole et forestier dépendent en effet chaque année 10 milliards de dollars en pesticides.

Le public fait lui aussi de la résistance, pas encore acquis à l'idée d'asperger son jardin... d'encore plus d'insectes. « Les gens sont d'accord pour la coccinelle, mais ils refusent les insectes à l'air menaçant, comme la guêpe qui est un excellent chasseur », déclare le Dr Schwartz.

Un des buts du Réseau Biocontrôle est de mieux faire comprendre ces solutions de rechange. Ses projets de recherche sont centrés sur les cultures de serre et les pépinières utilisées pour la reforestation. Les méthodes de biocontrôle pourront ensuite être appliquées aux champs, aux forêts et à l'environnement en général. « Cependant, cette solution biologique demande d'accepter de vivre avec des insectes, d'assumer certaines pertes et de manger des légumes qui n'auront pas tous la perfection du design industriel », pouvait-on récemment lire dans le journal *Forum*, de l'Université de Montréal.

Si peu d'ennemis naturels aux ravageurs sont actuellement connus, c'est que peu de temps et d'argent y ont été jusqu'ici investis, comparativement aux pesticides chimiques. Et pour

cause : le marché potentiel d'un insecticide « naturel » est très ciblé. Par conséquent, il coûte cher à produire et rapporte peu. En comparaison, un pesticide « classique » coûte cher à produire... mais peut servir partout, des gazons de golf jusqu'aux terres agricoles. Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, un organisme du gouvernement canadien chargé d'investissements en science et technologie, a récemment accordé au Réseau Biocontrôle une subvention de 6,6 millions de dollars.

Des armées de toutes sortes

Concrètement, le biocontrôle se présente sous plusieurs formes. Les pièges peuvent utiliser des phéromones, attractifs sexuels, pour attirer les insectes nuisibles et les tuer. On prépare également des insecticides biologiques à base de protéines produites par le bacille de Thuringe, une bactérie trouvée en abondance dans le sol. De 10 000 à 20 000 souches de ce bacille existent : il faut donc identifier les plus efficaces et maximiser leurs effets.

Le biocontrôle peut avoir recours au génie génétique. Par exemple, le génome d'une plante va renfermer des pesticides qui ne sont toxiques que pour les insectes nuisibles. Les plantes peuvent aussi être génétiquement modifiées pour résister à une gamme étendue d'herbicides. Ou pour devenir toxiques pour un insecte.

On n'introduit pas n'importe quel « guerrier naturel ». Par exemple, la petite guêpe présente en Ontario doit passer des « examens » et être encadrée par des balises écologiques pendant quelques années avant d'être généralisée. On évite les « guerriers naturels » exotiques qui pourraient échapper au contrôle et devenir à leur tour ravageurs. Les oiseaux ou petits mammifères, pourtant efficaces dans la lutte biologique, sont, eux, trop difficiles à gérer. « On cherche plutôt à les protéger, car ils sont aussi soumis à l'environnement chimique », déclare le Dr. Schwartz.

Alors, la coccinelle ou le pesticide ?

« Je souhaite que d'ici quelques années les gens qui n'ont pas de pissenlits se sentent coupables. »



ÉQUÉ, La Presse ©

futures mamans », révèle le chercheur. L'équipe de scientifiques suit la grossesse de toutes ces femmes. Elle prend entre autres des mesures de nutrition, évalue le niveau de stress et analyse la qualité de la relation père-mère. Après la naissance des enfants, les chercheurs analysent le cas des mères qui ont conçu des bébés de poids normal en comparaison avec celles qui ont eu des bébés souffrant de retard de croissance. « Le retard de croissance indique que quelque chose s'est passé durant la grossesse, et c'est ce que nous pourrions vérifier en reliant le poids des bébés avec nos observations de l'environnement prénatal », précise le Dr Meaney.

Par ailleurs, pour savoir si le milieu familial après la naissance influence positivement le développement du nourrisson, les chercheurs mesurent pour les deux groupes de femmes la qualité de vie familiale, notamment les interactions entre la mère et l'enfant, ainsi que le développement émotionnel, cognitif et neurologique des bébés. Ils utilisent entre autres la neuroimagerie, un ensemble de techniques qui permettent de « voir » le cerveau. « Pour l'instant, nous comptons suivre les enfants pendant 36 mois, signale Michael Meaney. Mais, éventuellement, nous continuerons notre suivi jusqu'à ce que les enfants aient 10 à 15 ans. »

NATHALIE KINNARD

Les potages de l'espace

Un restaurant quatre étoiles dans l'espace? On n'ira pas jusque-là. Mais pour faciliter des vols spatiaux de plus en plus longs, il faudra produire de la nourriture là-haut et étendre la durée de vie des aliments. C'est ainsi que des chercheurs de Québec se sont retrouvés en train de travailler sur de nouveaux équipements d'emballage.

spatial sont différents de ceux liés à un transport plus traditionnel. Ainsi, on pense à l'importance de réduire au maximum le poids, par exemple la quantité d'eau. L'Agence spatiale américaine s'est alors tournée vers des départements de recherche universitaire, dont le Groupe de recherche sur le transport cargo aérien (GRTCA) de l'Université

doivent évidemment être sains et nutritifs, et le rester le plus longtemps possible — dans la perspective, par exemple, d'un aller-retour vers Mars qui durerait trois ans. Le GRTCA propose à cette fin des matériaux d'emballage en polymères plastiques, dont les exceptionnelles propriétés de barrière contre l'oxygène et l'humidité permettent une



Exemples de nourriture lyophilisée consommée par les astronautes durant les missions spatiales.

Déjà, dans le « potager » de la station spatiale internationale, on a fait pousser des plants de soja et des pois. Mais on est encore loin de pouvoir nourrir les astronautes avec ces cultures cosmiques, d'où l'importance des petits plats pré-cuisinés sur Terre.

La NASA a d'abord fait appel à l'expérience de l'industrie alimentaire, mais les besoins dans le cas d'un vol

Laval pour son expertise dans le domaine de l'emballage et du transport des produits périssables et pharmaceutiques.

Pour protéger efficacement des denrées, l'emballage doit non seulement être exempt de trous ou de déchirures, mais également scellé afin que des organismes extérieurs ne puissent en contaminer le contenu. Les aliments

isolation accrue des aliments.

Le travail le plus difficile reste peut-être à venir : réduire au maximum la respiration des fruits et légumes, qu'ils soient pré-emballés ou cultivés dans le vaisseau spatial, et par conséquent, diminuer les échanges d'oxygène, de dioxyde de carbone et de vapeur d'eau dans l'habitacle.

CÉCILE GRAILLET
Agence Science-Press

Ateliers concomitants I - Usages/utilisation

Atelier c : Collections et musées virtuels

Actuellement, une portion minoritaire des artefacts recueillis par les institutions muséales est contextualisée. La virtualité pourrait en augmenter le nombre, voire créer un corpus « immatériel ». Le musée virtuel deviendrait alors un lieu de diffusion plus spécialisé ou de contexte plus libre.

Le premier intervenant, Monsieur **Dalbera** (du Ministère français de la Culture et de la Communication), nous présente le plan d'action du gouvernement de l'Hexagone. Depuis deux ans, le retard de la France dans le développement de la Société de l'Information est nettement sensible. Pour tenter de remédier à cet état de fait, une logique interministérielle s'est bâtie sur quatre points principaux : une aide financière aux éditeurs pour soutenir leurs produits, l'adaptation du cadre juridique des productions, l'appropriation des techniques dans des lieux publics pour éviter l'exclusion « info-pauvres et info-riches », et enfin la numérisation des ressources culturelles afin de les protéger de la manipulation et de faciliter la recherche et l'accès au patrimoine collectif.

Le projet de « La Nouvelle-France » débute en 1996, en association avec le Ministère de la Culture. Il consiste à répertorier, par régions et par villes, les inventaires d'archives touchant au Canada, disponibles sur le territoire français. Le tout est alors rassemblé dans un annuaire en ligne. Les données sont remises à jour pour tracer une idée des plus générales, un panorama des plus justes. L'objectif est de faire connaître des pièces (venant parfois de petites collections) peu connues voire ignorées. En juillet dernier, environ 5420 visiteurs ont visité ce site « savant ».

Le conférencier suivant, Monsieur **Pierre Landry** (du Musée des beaux-arts du Canada), nous présente « La Belle et la Bête » ou « Le chef-d'œuvre et la collection ». Il insiste sur les contacts immédiats du visiteur avec les objets, sur les jeux des sens. Les sites Web, les cédéroms ne sont que des documentaires et non des musées en tant que tels (sauf exceptions), car la reproduction ne restitue pas les sensations mais juste la représentation. Il est vrai que cette quantité d'informations accessibles réchauffe les œuvres bien connues et met en lumière celles qui ne relèvent pas du catalogue ou du livre d'art. « Mais qui veut cliquer sur 1400 images d'affilée ? Nous avons frôlé la Bête. »

Monsieur Landry déplore cependant que l'interprétation artistique sur Internet (média universel s'il en est) touche les produits alléchants, les artistes de renommée. Le Cyberspace n'est-il le rêve que pour les experts ? Il serait pourtant agréable de marier la Belle et la Bête pour atteindre l'information dynamique.

Afin d'attirer les visiteurs, il faut privilégier l'expérience satisfaisante. Au Musée des beaux-arts du Canada, les différents services photo-vidéo ont été fusionnés en service multimédias. La compétence est de rigueur car toute erreur est désormais diffusée partout dans le monde. CyberMuse, par exemple, permet de poursuivre la démocratisation et non pas l'art car ce sont toujours les grands (Renoir, etc.) qui sont placés en vitrine. De plus, cette liberté d'accès aux images se fait sans recourir à une trop haute définition pour éviter le piratage. Le risque de ne pas respecter l'œuvre plane toujours. Entre le public et le créateur doit se passer un contrat : la confiance. Il y a des lois mais aussi des principes. Internet n'est pas un espace de non-droit. « Il faut partager les ressources du Musée des beaux-arts avec tous les Canadiens qui en sont autant de propriétaires », déclare Monsieur Landry. Et de conclure : « Je veux voir les œuvres d'art chez les gens ! »

Cécile Graillet - 18 septembre 1999

[Qu'est-ce que l'Observatoire?](#) | [Réalisation du site](#) | [Engin de recherche](#) | [Aide](#) | [Pour nous rejoindre](#)



Société des musées québécois

www.smq.qc.ca

Présentation	Entrevues
Conférence d'ouverture	Vitrines
Plénières	Les Rencontres en Images
Ateliers	Au hasard des rencontres
Visites in-situ	


Cellule Cyber-reportage
 visites in-situ

***Le Musée des Instruments de Musique
 "Utilisation des technologies de l'information
 et de la communication en scénographie :
 quels moyens faut-il ?"***

Un hymne moderne à la musique classique

Ouvert depuis juin 2000, le MIM est abrité dans un immeuble "Art nouveau" bruxellois de premier ordre. La collection qu'il renferme est d'une impressionnante variété et d'une richesse tant historique que culturelle. Il y avait des dizaines de milliers d'instruments collectionnés en Belgique au XIX^e siècle. Le pays étant très conservateur, il a alimenté une tradition du collectionneur. Le premier responsable du MIM, Victor-Charles Mahillon, n'a pas eu de préjugés sur la fabrication des instruments ni sur leur provenance. Il a dynamisé l'intérêt pour leur nature (fabrication artistique) et leur aspect sonore (timbres...)



© OPT/Christophe Potigny

Jouer la corde de l'inattendu

La conception du musée repose sur un principe de programme pédagogique. Au rez-de-chaussée, il présente au visiteur des instruments populaires, belges puis européens, pour le mener vers les inconnus exotiques. Il conduit volontairement le public sur une mauvaise piste car les instruments qu'il ne reconnaît pas (trop exotiques !) sont pourtant des instruments typiques, par exemple, de la culture flamande. C'est ce qui s'appelle remettre la culture générale à sa place. Le premier étage reprend les instruments historiques (de l'Antiquité au XX^e siècle) ; le deuxième accueille les plus courants (du plus étrange instrument à cordes au plus commun des claviers) ; alors qu'au niveau -1 se cachent les automatiques et les synthétiseurs.

Les TIC en accord mineur

Le MIM utilise, comme beaucoup d'autres institutions, l'informatisation des collections et de la bibliothèque. Néanmoins, les deux nouvelles technologies les plus visibles dans le Musée sont les bornes interactives et les écouteurs individuels. Les premières regroupent des sujets comme l'acoustique, les timbres, les familles d'instruments... Elles permettent également une analyse en échantillon de ces différents timbres musicaux qui sont ensuite analysés par l'ordinateur grâce à un système de Realtime. Cette initiative provient de la Cité des Sciences à Paris, du Musée des Instruments de Musique d'Edimbourg et de Bruxelles. Elle est disponible en français, néerlandais et anglais, et est en préparation de traduction allemande.

Les écouteurs à infrarouge sont reliés à des croissants bipolaires installés dans le plafond des salles d'exposition. Chaque fois que le visiteur s'arrête devant la vitrine, il est sensé entendre l'instrument présenté, pour peu qu'il soit bien placé !!! En effet, le système connaît quelques problèmes de positionnement : par exemple, lorsque vous êtes arrêtés devant les violons, ce sont les clarinettes qui se mettent à jouer (les vitrines étant proches). Les extraits durent de 30 secondes à deux minutes et demi. La musique, qui ne connaît pas de problème de langue, ne remplace pourtant pas un minimum d'explications. Pour une question de design, il a fallu réduire l'information sur les panneaux, or certains objets auraient besoin d'un scénario de 50 pages. Ceux-ci sont donc agrémentés de montages photos. De plus, tous les instruments n'ont pas pu être reproduits. Cette option musicale apporte une nouvelle dimension à la découverte de l'exposition, bien qu'elle la rende très individuelle et l'aliène quelque peu techniquement.

Cette visite a été fort intéressante pour la très riche collection que le Musée expose (sans parler de la partie qui dort encore dans les réserves). Mais le discours a été axé sur le contenu plutôt que sur l'intégration des TIC. Si cela est à déplorer ou non, c'est aux participants de trancher. Toujours est-il que ce Musée doit être vu et entendu au moins une fois. Ne fut-ce que pour les trésors présentés : entre autres, deux pièces très rares de Chine (le Bianqing composé de 16 pierres et le Bianzhong composé de 16 cloches, placés à l'Ouest et à l'Est des temples qui entraînent en dialogue, accompagnés de flûtes) ; une harpe à épaule, le plus ancien instrument jamais retrouvé, datant de 1500-1800 av. J.-C.

Laissons le dernier mot au devin africain qui orne la salle des miroirs : "Fermer les yeux pour mieux voir la vérité cachée derrière les apparences".

Cécile Graillet

// Théâtre POD**En collaboration avec Culture pour tous et le Planétarium de Montréal****Andromeda... entre Lumière et Noirceur**

« Bien que cela soit défendu, je me demande parfois ce qu'il y a au-delà de la noirceur... » (*Andromeda*)

Samedi, fin d'après-midi, le jour décline déjà. 18 h, un ciel de suie se parsème d'étoiles. En pleine ville ? Oui. À l'abri des lumières artificielles, la noirceur a enveloppé les visiteurs du Planétarium. Les yeux perdus aux confins de l'infini, le public se laisse bercer par une musique venue d'ailleurs. Et soudain une voix lente et profonde s'extirpe du néant. L'impensable, le révélé, peut commencer.

Un peuple vit dans les ténèbres. Ses fondateurs étaient les seuls rescapés d'un cataclysme effroyable dû à une lumière éclatante. Pour survivre, ils habitent à présent la noirceur et le silence, le recueillement. Au cœur de cet empire, Andromeda attend la vie. L'Oracle prédit alors que le fruit de ses entrailles sera l'Enfant de Lumière qui amènera le malheur dans le monde souterrain. Mais Andromeda brime l'interdit : la lumière la fascine, la curiosité la façonne, et elle chante pour son enfant dont la venue au monde sera la fin ou le commencement de tout.



Deux étoiles de plus brillèrent ce soir-là au Planétarium : la soprano Claude-Marie Landré et la mezzo-soprano Geneviève Lévesque ne resplendissaient pas seulement grâce à leur tunique étincelante dans la noirceur du dôme, mais aussi par leur voix pure et cristalline. L'écho de leur dialogue, en tagalog (langue des Philippines), rebondissait jusqu'au cœur de chacun. Cet opéra d'un nouveau genre, alliant le lyrisme, la mythologie et les arts technologiques, mariait le théâtre, la musique et les projections multimédias. Le directeur artistique Miika et son équipe ont voulu offrir au public montréalais, dans le cadre des Journées de la Culture, des extraits de ce récit à la fois innovateur dans sa forme et traditionnel dans l'histoire qu'il réinvente. Ils ont plongé les spectateurs dans une noirceur et un silence profonds pour ramener à la surface la réflexion sur notre condition d'être pensant, désireux et agissant. « Est-il permis de douter des règles et de se demander ce qu'il y a au-delà de la noirceur ? » Après tout, cette Lumière fascinante qui risque de mettre l'Empire en péril n'est-elle pas la métaphore obligée de la Connaissance. Et qui dit Savoir, dit Pouvoir... Un conte parfait pour des journées de la Culture.

Cécile Graillet

Des commentaires à propos de ce texte ? Écrivez-nous : info@journeesdelaculture.qc.ca

CRÉDITS

Le Parcours interculturel est une production de Culture pour tous réalisée avec la participation financière du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et de Patrimoine canadien.



Copyright © Secrétariat Journées de la culture 2007

BERGES DE L'OURTHE

ÉPISODE 4 : L'ÊTRE DE NOS MOULINS



Moulin de Faber
(Hotton)

Géants de pierres et de bois, les moulins, forts comme mâts de cocagne et craquants sous les brumes d'hier, étaient sacrés comme le pain et la sueur. Le soleil tamisait la folle poussière farineuse, la faisant danser sur ses rayons curieux dans la pénombre du moulin. Humbles porteurs de l'histoire, nourris par le fruit de la terre et le travail des hommes, ils leur offraient de quoi façonner leur fournée. Chantant sous la caresse de l'eau, ils respiraient des nuages entre poudre et mouture, et faisaient craquer sous leurs lourds pieds de pierres, les céréales plantureuses. On écoutait alors la parole de la meule comme on surprend le vent dans les ramures des sous-bois.

LES EAUX PASSÉES NE FONT PLUS...

Blottis au fond des vallées, les moulins offraient le bruit de l'eau qui glisse sur la roue, le grincement sourd des rouages et le chant de la meule alourdie. Les habitants étaient bercés par ce souffle grondant, tel un battement de cœur. Seules les glaces des longs hivers pouvaient le faire taire. La guerre tentera aussi de bâillonner les moulins en leur enlevant les mains qui les soignent.

Être meunier était un travail harassant, précieux et digne. Si les sacs lourds faisaient courber le dos, si la "sotte farine" prenait aux bronches des plus vieux, chaque meunier mettait ses bras et ses mains au service de la

Une série qui aborderait l'Ourthe comme on aborde un pays inconnu, tout en sachant que l'on va y retrouver des amis. Des épisodes en vagues successives, caressant les méandres de la rivière pour en dévoiler les histoires, les animaux qui y vivent et ce que les hommes y accrochent. Des regards posés sur elle avec curiosité et attendrissement parce que cette eau qui traverse notre vallée, on la connaît, mais elle se dévoile encore et l'on s'étonne alors d'y retrouver un peu de soi..

"fine fleur". Il leur fallait aussi faire face aux rats et aux voleurs, attirés par l'appât du grain. Puis il y avait les imprudents qui se faisaient happer par les engrenages, à cause d'un vêtement trop ample ou d'un foulard autour du cou, et les enfants insoucients tombés dans les biefs.

... TOURNER LES MOULINS !

Malgré leur stature de géants maladroits, c'est la grâce qui découle de leurs arceaux. Si on dit "entrer comme dans un moulin", c'est que la porte y est toujours ouverte, conviviale et accueillante. Dans chaque moulin vivait un secret qui, aujourd'hui encore, vibre dans les vieilles pierres et s'entrechoque aux mots d'antan : anille, doulab, bluteriers, aubes, crapaudine, alluchons, pignets, tempanes, œillard...

Certains moulins ont été "décapités" par les obus de la guerre, incendiés par des malhonnêtes ou par accident, morts d'abandon ou reconvertis en maison... Ainsi les moulins de nos cœurs se sont tus, voués à ce pesant silence et à l'oubli, enlevant aux villages la légèreté de leur âme et la source de leur pain.

L'eau avait fait tourner les roues, le temps fera se détourner les regards. Rares seront ceux qui garderont le goût du blé, de la farine et de l'effort, sacrifiés à la modernité.

Colette, les sens en liberté



Colette revendiquera d'ailleurs son statut d'écrivain en même temps que sa liberté de femme.

Tout semble commencer avec les Claudine. Dans *Claudine à l'école*, paru en 1900, son héroïne de 15 ans découvre la sensualité et le sentiment amoureux avec son institutrice. Dans *Claudine en ménage* (1902), la jeune fille devenue femme et épouse se laisse séduire par Rézi (personnage tellement proche d'une amante de Colette, Georgie Raoul-Duval, que cette dernière détruira les premières éditions du livre, intitulées *Claudine amoureuse*). Ensuite Colette s'expose, souvent dénudée, au music-hall. Les spectacles font scandale, moins à cause du travestissement de la comédienne Missy en homme amoureux, que parce qu'il était de notoriété que les deux femmes entretenaient une relation en-dehors de la scène et que cette intimité brillait sur les planches. En 1908, Colette lui dédicace d'ailleurs certains textes des *Vrilles de la vigne*, véritable hymne à la liberté, dans lesquels la narratrice raconte sa vie avec une « tendre amie ». Plus tard, même (re)mariée et mère, Colette continuera d'être une femme indépendante de moeurs, de comportement et d'écriture. Elle adapte ensuite les textes français du film *Jeunes filles en uniforme* (dont la scène marquante du baiser entre la jeune Manuela et la surveillante Mlle von Bernburg... en 1931 !) Elle raconte aussi son attachement à sa mère, Sidonie, et sa relation d'enfant avec Adrienne, « nimbée d'un érotisme balbutiant et à laquelle la jalousie de Sido mettra un terme ». Dans *Le Pur et l'Impur*, l'auteur dévoile et dissimule des aspects autobiographiques, entre autres la complicité qui peut s'établir entre deux femmes. Dans ses oeuvres, « scandaleuses » ou non, Colette ne fait donc pas preuve de grande imagination, racontant en quelque sorte ce qu'elle vivait, mais elle rassemble sur le papier tout ce que ses sens captaient (les parfums, les bruits, les odeurs...) « Colette était une journaliste qui s'était égarée dans le roman. »

Ainsi, derrière l'image apaisante bien connue de la dame aux chats, celle qui considérait que l'amour « n'était pas un sentiment honorable » a pourtant respiré l'intensité de ses choix affectifs et l'engagement qui en découlait, quitte à « choquer ». Toute sa vie, elle aura revendiquer le droit à la liberté : la liberté d'écrire, la liberté de créer, la liberté d'aimer. Mais comme elle le disait : « C'est l'auteur qui paraît devant le lecteur, ce n'est pas la femme, et s'il a le droit de me juger comme écrivain, son droit s'arrête là ! »

Bonne lecture...

Association de Baseball Saint-Hyacinthe
Organisme
Ordre du Mérite municipal 2014

140 ANS D'IMPLICATION

La Ville de Saint-Hyacinthe est heureuse de souligner l'énergie et le temps investis depuis 140 ans par un alignement impressionnant de bénévoles pour le baseball à Saint-Hyacinthe.

Tous ces passionnés ont permis d'offrir aux enfants de plusieurs générations l'opportunité de se dépenser et de se dépasser, dans une saine ambiance de sportivité et de camaraderie.

Depuis 1874, des milliers de joueurs maskoutains, jeunes et adultes, ont foulé les terrains de baseball de la ville pour pratiquer sans doute le plus vieux sport encore en activité chez nous. Beaucoup d'entre eux en gardent un sentiment mêlé de joie et de fierté d'avoir donné le meilleur de soi pour son équipe.

Ils ont été et sont encore entourés par des bénévoles et des responsables, entraîneurs, arbitres, marqueurs, qui au fil des saisons partagent avec eux leur savoir et leur passion. En s'impliquant dans le baseball, ceux-ci enrichissent la pratique de cet agréable mélange de discipline, d'esprit d'équipe et de dépassement de soi. Ils sont l'élan qui permet à chaque joueur de se surpasser, d'améliorer ses scores et d'être fier de ses beaux coups ou de ses lancers francs.

Mais ce n'est pas tout de faire gagner son équipe, de frapper une balle rapide, d'en attraper une difficile ou d'atteindre un but à la limite du soulier. Les joueurs actuels, comme ceux d'hier et ceux à venir, ont surtout l'opportunité de partager de beaux moments de complicité. L'implication de chaque bénévole permet ainsi autant l'effort physique que le contact social.

La Ville de Saint-Hyacinthe tient donc à féliciter tous les bénévoles et responsables qui, depuis 140 ans, veillent au bon déroulement des activités de baseball. Grâce à eux, des milliers de joueurs et joueuses continuent durant l'été de cultiver la saine compétition et l'esprit d'équipe sur les terrains maskoutains.

Pour souligner la fervente contribution et l'implication passionnée de ses bénévoles au sein de notre communauté, j'invite donc Madame Suzanne St-Pierre, présidente de l'Association de baseball de Saint-Hyacinthe, à s'avancer pour recevoir la Médaille de l'Ordre du mérite municipal 2014.

6^e Bataillon du Royal 22^e Régiment
Organisme
Ordre du Mérite municipal 2014

UN CENTENAIRE COMBATIF

La Ville de Saint-Hyacinthe tient à souligner l'apport militaire et historique du 6^e Bataillon du Royal 22^e Régiment.

Voilà 100 ans que cette unité d'infanterie de la réserve des Forces armées canadiennes accomplit avec courage et dévouement des missions de paix ou d'aide humanitaire.

Chaque homme et chaque femme qui en fait partie vient renforcer, en toute humilité, ce bataillon dont les actes de bravoure et les honneurs lui valent d'être reconnu au Québec, au Canada et à l'étranger.

Que ce soit lors de conflits armés ou d'aide à la société civile, chaque intervention du 6^e Bataillon du Royal 22^e Régiment met en lumière les actes individuels des membres qui le composent et qui, ensemble, ont le pouvoir de changer le monde dans lequel nous vivons.

La Ville de Saint-Hyacinthe tient à leur rendre hommage pour leur intégrité et les remercier pour les services rendus, aussi bien en situation de combats qu'en soutien à la population, entre autres lors de la tempête du verglas qui toucha la région en janvier 1998.

Au fil de l'Histoire, ces soldats, passés et présents, font honneur à ce glorieux régiment.

Pour souligner leur valeureuse implication au sein de notre communauté et de notre pays, j'invite donc le Major Bernard Pettigrew à s'avancer pour recevoir, au nom du 6^e Bataillon du Royal 22^e Régiment, la Médaille de l'Ordre du mérite municipal 2014.

L'Amour est du voyage

Sur une colline encore embrumée par le matin levant, un homme Sage demande à ses disciples en pèlerinage avec lui, ce que représente pour eux l'Amour dans le voyage.

Pour moi, dit le premier, l'Amour est le sac à dos dans lequel nous emportons tout ce dont nous avons besoin pour aller loin : des vêtements pour nous tenir chauds, de la nourriture pour nous donner de l'énergie, de l'eau pour nous désaltérer et le petit couteau suisse qui dépanne dans bien des situations.

Pour moi, dit le deuxième, l'Amour est notre bâton de pèlerin. C'est sur lui que l'on s'appuie dans les moments difficiles de fatigue ou de découragement, c'est lui qui nous maintient en équilibre à flanc de montagne ou sonde la profondeur d'une rivière à traverser. Il nous protège dans les épreuves et attise le feu dans les instants de joie.

Pour moi, dit le troisième, l'Amour est la boussole qui nous permet de toujours garder le cap, de savoir où l'on va et de pouvoir retrouver d'où l'on vient. Ancré en nos cœurs, il nous guide vers nos buts et, le moment venu, nous ramène à la maison. Il est l'étoile qui, au plus profond de l'égaré, veille sur nous et nous recentre sur l'essentiel.

Pour moi, dit le quatrième, l'Amour va par deux : c'est la paire de chaussures qui, faite à nos pieds, nous permet d'aller là où l'on désire nous rendre. Mais pour avancer, il faut se diriger les deux dans la même direction, avoir le même objectif de vie, décider ensemble de prendre un raccourci ou, au contraire, de prolonger l'aventure, et surtout, pour voyager bien, il faut savoir prendre le temps et marcher au même rythme.

Toutes vos réponses sont bonnes, répond en souriant le Sage. Grâce à l'Amour, nous pouvons voyager loin, sans trop nous perdre ou nous blesser. Mais, dit-il, n'oubliez jamais que l'Amour est le Voyage. Il est l'étincelle et la curiosité qui nous font prendre la route. Il est le chemin parcouru, avec ses paysages éblouissants, ses calmes vallées ou ses torrents furieux. L'Amour est ce goût de l'inconnu, ce désir de découvrir, de connaître et d'être émerveillé. Il est le risque couru qui nous ouvre le cœur et les yeux à ce que l'on croyait inaccessible ou perdu.

Mais comme dans tout voyage, continue le Sage, l'Amour est aussi dans ces instants de doute face à une trop haute montagne, dans la peur légitime quand la nuit est trop noire. Car il est ce combat quotidien où l'on sait qu'il pourrait nous échapper si nous le prenons pour acquis. Il est dans chaque pas que nous faisons, dans chaque caillou qui roule sous nos pieds, dans le plus petit déséquilibre qui, si nous manquons d'attention, nous fera trébucher. Mais il est avant tout la Force et le Courage qui font que nous croyons, dur comme fer, que le Voyage en vaut la peine. Il respire dans l'effort, dans la main qui se tend, l'épaule qui console ou l'ivresse d'un saut vertigineux en élastique. L'Amour est à la fois le gîte accueillant, l'hôte, la table servie et le repas partagé. Il est dans chaque goutte d'eau de la fontaine bienvenue, dans chaque grain de sable chauffé par le soleil, et dans chaque personne rencontrée le long du chemin.

Car l'Amour est le voyageur, l'étranger que l'on croise un instant dans le respect et l'écoute, l'ami resté au pays qui partage nos joies de découvertes, la famille qui s'inquiète mais accepte nos choix... L'Amour est ce partenaire qui nous accompagne, regardant dans la même direction, attentif chaque jour à ce que rien ne manque, à ce que rien de fâcheux ne nous arrive. À deux, nous repoussons les dangers, partageons notre pain et faisons naître, par un rire ou un regard, des moments d'incroyable magie.

L'Amour est un voyage. À qui choisit d'aimer, le monde est à lui.

Hommage à Mamie Blue

Madame Henriette Duchesne, Mamie Henriette, Mamie Blue... est née à Sainte-Irénée, là où le fleuve ressemble à la mer. Ce n'est pas pour rien qu'elle en a pris la force et la douceur, l'audace et le caractère.

Déjà toute petite, elle affirme sa détermination quand, à 6 ans, elle devient orpheline de sa maman. Elle se fait dire par les plus grands qu'elle est capable, qu'elle peut tout faire. Déjà, à cet âge-là, si jeune, elle devient responsable d'elle-même et de sa petite sœur qu'elle prend sous son aile.

Ce courage-là l'accompagnera toute sa vie, jusqu'à son dernier souffle. Pour surmonter les obstacles, elle puisera sans relâche sa force dans sa résilience, sa soif de vivre et sa foi. Elle trouve, entre autres, le réconfort dans ses prières à la Vierge Marie, maman céleste de substitution.

Ténacité et sérénité vont également naître de l'amour inconditionnel qu'elle va vouer à l'homme de sa Vie, le vaillant matelot, le chef ingénieur qu'elle voyait capitaine de son bateau. En plus de l'élégance, celui-ci porte un nom romantique : Roméo, son Roméo. Cet amour-là ressemble à un de ces rochers, tournés vers le large, que l'océan caresse aux marées ou martèle de ses vagues : confiant, solide, il ne bouge pas. Si l'amour tressaille un peu quand pointe la tempête, il se raffermirait dans les épreuves et sur lui, fleurirait, authentique, un bonheur enraciné dans ces deux cœurs étincelants. Ainsi, lorsque Roméo mit pieds à terre et prit sa retraite de la mer, leurs voyages en Floride ressemblèrent à une seconde et longue lune de miel qui dura une dizaine d'années.

Cette passion et cette complicité se poursuivent même lorsque, après 56 ans de mariage, la Vie vient les séparer en emportant Roméo pour son dernier voyage. Là encore, l'Amour est le plus fort : elle, son épouse et son phare, elle l'aime encore, lui parle encore, tous les jours; et lui, l'ami, l'amoureux, veille sur elle comme sur un trésor et lui murmure encore « T'es capable » pour lui apporter le réconfort.

Mamie Blue, c'est cette force de se relever, d'aimer la vie et de mettre les deux mains au labeur. Quand Papie partait en mer, elle s'occupait seule de la maison et des six enfants. Femme énergique, autonome, elle ira jusqu'à apprendre à conduire et à s'acheter une voiture pour pouvoir mener à bien ses tâches de « chef de famille », sans l'aide de personne. Car Mamie Blue, c'était une femme libre, une féministe d'avant-garde, qui se donnait les moyens d'atteindre ses objectifs. « C'est moi qui mène ma barque », disait-elle. Quel acte audacieux pour une épouse de marin.

Ses frères et sœurs et Roméo avaient raison : elle est capable ! En 92 ans, elle a connu une vie riche et colorée. Elle a été l'arbre enraciné d'une famille aimante et chaleureuse, à laquelle elle s'est entièrement dévouée. Elle s'est occupée sans compter de ceux qui en avaient besoin. Elle a traversé un siècle d'innovations et de bouleversements sans jamais résister aux changements. À 90 ans passés, bien adaptée au progrès, elle ne lisait d'ailleurs plus de livres en papier mais des livres électroniques. À 90 ans passés, elle a aussi répondu à l'appel de l'écriture en composant trois textes pour le journal de sa résidence sur des thèmes qui lui étaient chers : le sourire, la sagesse et l'amitié.

Mamie Blue a vécu chaque journée avec vaillance et clairvoyance. Elle a écouté et raconté. Elle a aimé. Elle a pleuré. Elle a ri. Elle a fait rire. Elle voyait dans chaque éclaircie, dans chaque petit bonheur, la preuve évidente que le soleil brille toujours après la pluie et qu'il faut prendre la vie comme un cadeau.

Mais pour parcourir ce long chemin, elle n'avait pas les deux pieds dans la même bottine, disait-elle. Elle chaussait ses bottes de 7 lieues, se retroussait les manches et aurait escaladé les plus hautes montagnes et franchi les torrents les plus impétueux pour aller au secours de l'un des siens : 6 enfants, 18 petits-enfants, 26 arrière-petits-enfants, des gendres, des brus, des « pièces rapportées »... « Une tribu, tout un village », disait-elle.

Demandez à tous ceux qui l'ont connue ou juste croisée : tous diront à quel point elle était inspirante, positive et drôle ! Sa force de vivre était exemplaire. Une perle... Mamie Blue était, et restera, une mère, une grand-mère, une arrière-grand-mère, une femme libre et forte, une confidente, une amie, une voisine attentive, un regard aimant et franc, un sourire complice, un humour et une énergie incroyables.

« 92 ans, c'est une belle vie, nous a-t-elle dit, avec toute ma tête, pas de lunettes, de bonnes oreilles. » Mamie Blue, c'était cette fierté discrète, empreinte de tendresse, qui nous faisait l'aimer encore plus. Car elle avait tout d'une grande dame mais ne se prenait jamais pour une autre. Elle était elle, entière, vraie, avec son cœur immense, son esprit grand ouvert et ses bras accueillants pour qui voulait s'y blottir.

Aujourd'hui, Mamie Blue était prête à partir, même si elle aurait pris encore un peu de temps... « Si Dieu a besoin d'un ange, il peut m'appeler. » Dieu l'a appelée. Mais avant de s'envoler, elle a une nouvelle et ultime fois puisé dans son courage pour voir tout son monde et cueillir chaque moment de tendre affection. Pour que nous la gardions bien au chaud dans nos cœurs mais sans doute aussi, pour emporter une partie de nous avec elle.

Aujourd'hui, elle a rejoint l'Infini et l'Éternel, là où se confondent la mer et le ciel, et, aux côtés de l'homme de sa Vie, elle va veiller sur chacun d'entre nous. Puisez dans son courage et entendez son rire.

Mamie Blue était, est et sera toujours, cette Force et cet Amour.

EXEMPLES DE DÉPLIANTS, INFOLETTRES ET MAGAZINES RÉVISÉS :

